UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Erstellungsdatum: 28. April 2026

Titel: L' Univers musulman
Ort: Paris
Jahr: 1908

IN COPYRIGHT

DOI / Zitierlink: https://doi.org/10.11588/diglit.62030#0009

In diesem PDF ab Seite: 1908 21 3 1

Nutzungsbedingungen der Digitalisate der Universitätsbibliothek Heidelberg:

https://www.ub.uni-heidelberg.de/helios/digi/nutzung/index.html

plus nombreuses encore que par le passé, retremper leur foi aux sources vives de l'Islamisme. D'immenses contrées seront fertilisées et enrichies par l'afflux de tous les bienfaits de la science et du progrès.

Les populations de ces contrés béniront le nom du Souverain civilisateur, du bien-aimé empereur des Ottomans, S. M. I. le Sultan Abdul-Hamid Khan II. Et de tous les points de ce vaste empire, comme de toutes les contrées où l'Islam compte des fidèles, monteront plus vives encore des prières pour la conservation des jours précieux de Sa Majesté Impériale, dont la volonté a surmonté les difficultés les plus ardues, retrempé le courage des ouvriers qu'effrayait parfois l'immensité de la tâche, et dirigé les savants ingénieurs vers le but sacré offert à leurs nobles efforts.

En cette année, l'anniversaire Impérial sera non seulement un jour de joie et d'allégresse, mais un jour de victoire et d'orgueil pour tous les Ottomans, pour tous les Croyants de ce Vaste Univers !

Tout à vous, F. KHAYAT.

◆

L'ÉLOGE DE LA SCIENCE

On rapporte, sur l'autorité de Moad, fils de Gabal (que Dieu lui soit propice !) que l'Apôtre de Dieu a dit : « Cultivez la science, car l'étude des sciences pour (la gloire de) Dieu est une bonne action, leur recherche, un acte méritoire, leur culture approfondie, une sainte lutte, leur poursuite, une œuvre pie, leur enseignement, une œuvre de charité, l'action d'en faire part à ceux qui en sont dignes, un acte qui rapproche de Dieu. » La science, en effet, c'est la connaissance des choses licites et illicites ; c'est le tracé manifeste du chemin du Paradis, l'ami qui nous console de nos ennuis, qui nous égaie de ses causeries, dans notre solitude, de son agréable société, dans notre isolement ; c'est notre compagnon dans l'exil, notre guide dans la bonne fortune, notre soutien dans l'adversité, notre ornement, auprès de nos camarades, notre engin de guerre, contre nos ennemis ; c'est par la science que l'homme arrive aux positions éminentes et aux places élevées, qu'il est admis en ce monde, dans la société des rois et qu'il sera; dans l'autre, le compagnon des gens vertueux. Occuper son esprit à la recherche de la science est aussi méritoire que jeûner ; faire des conférences sur des sujets qui y ont trait, est aussi méritoire que prier ; c'est par la science que l'on vient en aide à ses parents malheureux, par la science que l'on prononce les jugements et c'est grâce encore à elle que l'on peut distinguer le licite de l'illicite ; c'est par la science que l'on reconnaît Dieu et que l'on proclame son unité ; c'est par la science qu'on obéit à Dieu et qu'on l'adore ; c'est par la science que notre esprit et nos oreilles arrivent à se rendre compte de l'état réel des choses.

L'Apôtre de Dieu a dit : « Les biens du monde d'ici-bas et du monde de là-haut, sont attachés à la science et les maux de ce bas monde et de l'autre sont attachés à l'ignorance ». On rapporte que l'Apôtre de Dieu a dit encore : « Au jour de la résurrection, l'encre des savants et le sang des martyrs seront pesés et aucun d'eux ne surpassera l'autre en mérite ; certes, une matinée passée à la poursuite de la science est plus chère, aux yeux de Dieu, que cent expéditions militaires et personne ne sort à la recherche de la science, sans qu'un ange soit chargé de lui annoncer la bonne nouvelle qu'il ira en Paradis.

Ali (puisse Dieu lui être propice !) a dit : « La science est un fleuve et la sagesse une mer ; les savants se promènent autour de ce fleuve, les anges plongent au fond de cette mer et les personnes, instruites dans la connaissance de Dieu, naviguent sur les barques du salut. »

Moïse (que le salut soit sur lui !), lors de son entretien intime avec Dieu, lui demanda : « O mon Seigneur, quelle est la personne qui t'est la plus chère ? » — « C'est, lui répondit Dieu, l'homme instruit qui cherche à s'instruire encore. »

Le Savantissime Qâdi, Abou-l-Hasan, Ali, fils d'Abdal-al-Aziz al gorgani, a dit :

« Si l'on m'objecte que le briquet de la science ne produit plus
« d'étincelles, (je réponds que) si le feu n'en jaillit plus ; s'il de-
« meure sombre, c'est que nous n'avons plus pour elle les égards
« dont nous devrions l'entourer. » AL-MOSTATRAF.

Le Gérant : Elie JACQUET.

Limoges, Imp. Commerciale PERRETTE.

La Mendicité

L'*Ikdam* parlant des mendiants qui circulent dans les rues et surtout de l'impertinence des tziganes qui tendent la main, vous poursuivant et vous insultant même si vous ne leur donnez rien, cite quelques dispositions de la nouvelle loi sur la police, interdisant formellement la mendicité et exprime l'espoir que les fonctionnaires chargés de l'application des mesures de répressions prescrites, rempliront fidèlement leur devoir.

◆

LITTÉRATURE OTTOMANE

LE MARCHAND DE CHIRVAN

(Conte Turc traduit par M. Digeon)

Un jeune étranger, entièrement dénué des biens de la fortune, ennuyé de promener dans le monde sa misère, s'arrêta dans la ville de Chirvan. Sans argent, sans talent, privé de toute ressource, les soupirs et les pleurs étaient son seul partage. Eloigné de sa patrie, son cœur chagrin voyait la joie s'écarter de lui et tous les malheurs s'en approcher. Dans cet état, point d'amis auxquels il pût confier sa peine ; point d'asile pour se retirer. Après s'être abandonné longtemps à de vains gémissements, il écouta l'honneur, seul compagnon de sa pauvreté ; et bien loin de choisir pour sa subsistance, le honteux personnage de mendiant, et d'aller tendre bassement la main de porte en porte, il suivit le conseil pressant d'une faim industrieuse qui lui fit embrasser une profession laborieuse et pénible. Ses mains, peu accoutumées à la bêche, s'enflèrent en la maniant ; ses reins se courbèrent sous le poids d'un travail douloureux ; mais il eut la consolation de voir que la moitié de ce qu'il gagnait suffisait à sa nourriture, et qu'il pouvait épargner l'autre moitié. Celle-ci mise en réserve, monta bientôt à une somme qui lui fit oser entreprendre quelque trafic. La Providence le favorisa d'un bonheur si rapide, qu'en peu d'années la dîme seule de son bien, égala la totalité de celui de Caroun (1). Après trente ans écoulés dans une prospérité continuelle, le désir de revoir sa patrie et les siens, vint mêler de l'amertume à de si beaux jours. Attendri par le souvenir des lieux si chers à son enfance, il ne put contenir son impatience, *comparable au mouvement continuel d'une mer agitée.* Déjà il se préparait à y transporter toutes ses richesses, lorsque sa résolution, devenue publique, parvint jusqu'aux oreilles du Roi de Chirvan. Ce Prince l'ayant fait appeler : « Fortuné vieillard, lui dit-il, (car un long séjour à Chir-
« van avait blanchi ses cheveux), tu as conçu un dessein auquel
« nous nous opposons. Tourmenté d'une extrême pauvreté lors-
« que tu es arrivé en cette ville, la fortune, lasse de te persécu-
« ter, t'y a comblé de ses dons, à l'aide d'un heureux négoce.
« Saches donc, que je ne te permettrai jamais de retourner
« dans ta patrie si tu ne me fais l'abandon de tous tes biens ;
« ou plutôt renonce à ce voyage et continue à en jouir paisible-
« ment en ce pays jusqu'à ce que la mort seule t'en sépare.... »

« Grand Roi, lui répondit le vieillard, sans se déconcerter, at-
« tachez-vous à gagner les cœurs par des traits de bonté. J'ai
« perdu pendant un long séjour à Chirvan, le trésor de ma jeu-
« nesse ; les années me l'ont enlevé ; si toute votre puissance est
« capable de me le faire recouvrer, je vous abandonne volon-
« tiers celui que vous voulez me retenir. Prenez tous mes biens à
« ces conditions, et daignez ne pas retarder un moment mon
« départ. »

Cette ingénieuse répartie plut au Roi ; il jeta sur le marchand étranger un regard de complaisance qui fut suivi à l'instant d'une permission de se retirer dans le lieu de sa naissance avec tout ce qui pouvait lui appartenir.

Une bonne parole arrache le serpent de son nid, dit un axiôme de nos pères. O mon fils, applique-toi à t'exprimer heureusement ; c'est par là que tu feras tomber, dans ses propres filets celui qui les aura tendus contre toi. Considère les montagnes et les voûtes ; leur écho ne repond-il pas, à l'instant, aux paroles qui les frappent. Une bonne répartie est un jardin de roses : quiconque s'y promène avec précaution, n'y sera jamais piqué par l'épine de la contradiction.

---

(1) C'est le Crésus des Turcs.

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0009

voir leurs invités. Un riche buffet était installé dans le salon du fond qui fait suite aux salons de réception, et l'ambassadeur a tenu à y conduire lui-même ses invitées.

Le troisième et dernier grand dîner de la saison, non suivi de réception, aura lieu le 20 de ce mois.

Chambre de Commerce ottomane à Paris

Nous sommes heureux d'informer nos chers lecteurs de Turquie, de Syrie et d'Egypte, qu'une chambre de commerce ottomane vient de se constituer sous le haut patronage de S. E. Munir Pacha, dont tous les efforts ne tendent quà accroître la prospérité du commerce entre la France et la Turquie.

Le comité élu assure la réussite de cette nouvelle constitution franco-ottomane, dont S. E. Chedid bey, notre sympathique consul général, son président d'honneur, est l'âme.

Nomenclature des 12 membres élus qui forment le Conseil d'Administration : M. Sabbag Ibrahim, président ; M. Azzi Assaad, vice-président ; MM. Dumani Michel, Farah Raphaël, Moukarzel Negib, Rahaïm Joseph, Hoss Simon, Hanna Pio, Geora Joseph, Jacir Moïse, Stamboulian Agof, Habil Louis.

Nous félicitons ces honorables Messieurs et leur souhaitons le grand succès qu'ils méritent.

Aux Négociants et Industriels de la Turquie

Le *Sabah* adresse quelques conseils aux producteurs et aux négociants du pays. Il engage les uns à bien nettoyer leurs produits et aux autres à leur donner une belle apparence, une belle forme pour attirer l'attention sur les marchés de consommation et multiplier les offres d'achat. C'est ce qu'on fait dans les pays étrangers. Le vendeur doit connaître le goût de l'acheteur pour se créer une clientèle nombreuse et permanente. C'est en suivant ces règles imposées par les exigences de la civilisation actuelle que les producteurs et vendeurs peuvent s'assurer des bénéfices et contribuer ainsi à l'amélioration de la situation économique de leur pays.

Les relations commerciales de la Turquie avec l'Europe se développent. L'importation surtout des articles d'ornement et de luxe propres au goût raffiné est susceptible d'augmenter d'année en année.

Notre confrère attire particulièrement l'attention des cultivateurs sur ce fait qui doit les intéresser : Aujourd'hui on envoie des contrées chaudes aux pays du Nord, non seulement des fleurs, mais des fruits de toutes espèces. Même du Midi de la France on envoie à ces pays de grandes quantités de fruits frais. L'expédition se fait dans des conditions admirables ; aussi ni les fleurs ni les fruits ne se détériorent en route et conservent leur fraîcheur. Il est absolument nécessaire de s'initier aux méthodes que l'industrie emploie pour leur conserver la fraîcheur.

Le gouvernement impérial ne marchande pas, dit notre confrère, son appui lorsqu'il s'agit du développement du commerce. Nos négociants ainsi mis en éveil devraient faire toute diligence afin d'accroître par l'adoption des mesures qui conviennent les exportations à l'étranger de nos produits du sol.

La Situation Géographique de l'Empire Ottoman

Le *Sabah* fait ressortir l'importance de la situation géographique de l'Empire, qui s'étend sur trois continents, et les dons naturels dont il est doué : climat modéré, sol fertile, mines abondantes, voies navigables et flottables, etc.

L'empire possède, en un mot, tout ce qu'il lui faut pour créer de nombreuses industries, développer son commerce et augmenter ainsi, dans une très large mesure, ses ressources économiques.

Un des principaux moyens de donner de l'impulsion au commerce, c'est la création de voies de communication. Sous ce rapport, il y a du progrès. Le chemin de fer du Hédjaz avance et sur son parcours, on voit naître déjà de nouvelles agglomérations. Celui de Hama est prolongé jusqu'à Alep et il sera raccordé à la grande ligne ferrée de Bagdad, dont les travaux de prolongement vers Adana commenceront sous peu. Le jour viendra donc où l'on pourra se rendre de la capitale, par voie ferrée, directement en Syrie, au Hédjaz et en Mésopotamie.

Les routes et chaussées, qui sont le complément du réseau ferré, ne sont pas négligées. D'après un nouveau programme, on construira dans chaque province une étendue kilométrique déterminée, proportionnée aux ressources prévues et arrêtées. Mais autant les voies de communication terrestres augmentent, autant le trafic qui se développe a besoin de débouchés sur la mer. L'Empire ottoman possède un immense littoral avec de nombreux ports naturels, mais il faut en faciliter l'accès aux navires en leur procurant tous les moyens nécessaires pour le prompt chargement venant de l'intérieur.

En raison de l'augmentation ou du déplacement du trafic, certains ports, comme celui de Beyrouth, construit il y a une quinzaine d'années, sont devenus insuffisants, d'autres villes qui n'avaient aucune importance, comme celle de Caïffa, sont venues au premier plan.

Le port d'Alexandrette que le trafic avait déserté reprendra son importance par les travaux qu'on y a entrepris et par le prolongement de la voie ferrée de Hama à Alep.

La ville de Mersine acquerra également de l'importance comme débouché du vilayet d'Adana dont le trafic se développera par la jonction de son chemin de fer d'intérêt local avec la ligne de Bagdad.

D'autres villes maritimes jusqu'ici oubliées sont devenues ou deviendront des débouchés des produits de l'intérieur. La nécessité s'impose donc de munir toutes ces villes de ports et de quais. Ce devoir incombe, dit notre confrère, aux municipalités locales. D'ailleurs l'entreprise n'est pas aussi difficile qu'il y a vingt ans. Depuis lors la science a fait de grands progrès.

L'ISLAMISME EN CHINE

Le *Terdjumani-Hakikat* reproduit une lettre de Pékin où il est question de la propagation de l'Islamisme en Chine. Il y a actuellement à Pékin 38 mosquées dont chacune est pourvue d'un médressé. Dans tous ces établissements, le nom de S. M. I. le Khalife est mentionné Le sermon se fait les vendredis, d'abord en arabe puis en chinois.

On vient d'inagurer dans cette capitale un nouveau médressé auquel on a donné le nom de Hamidié. Le ministre de l'instruction de Chine avait promis d'assister à la cérémonie, mais il fut empêché par une tourmente de neige. Au cours de l'inauguration, un discours a été lu en arabe et en chinois, discours suivi d'une prière, dite également en ces deux langues, pour S. M. I. le Khalife.

L'auteur de la lettre fait élever le nombre des Musulmans en Chine à 70 millions.

Lettre de Turquie

Constantinople, 15 mai.

Mon Vénérable Cheikh,

Laissez-moi, avant tout, vous remercier du plaisir que vous m'avez fait en publiant, dans le dernier numéro de l'*Abou-Naddara*, ma modeste lettre sur les rapides progrès de la construction du chemin de fer du Hédjaz. Vos nombreux abonnés et amis qui l'ont lue, m'en ont complimenté ; cela m'encourage à vous écrire de temps à autre pour vous donner les nouvelles de l'empire ottoman et de son Auguste Souverain, qui nous sont chers à tous deux.

La presse locale turque française, grecque et espagnole parle sans cesse de ce chemin de fer du Hédjaz, destiné à rendre de plus en plus heureux et prospères les vastes états de S. M. I. le Sultan. Le *Stamboul* enregistre qu'un communiqué officiel émanant de la haute commission du chemin de fer Hamidié du Hédjaz, annonce que le tronçon de Médine, de la susdite ligne ferrée, pourra être achevé à la fin du mois de juin et que l'inauguration de ce tronçon aura lieu le 1er septembre prochain, jour anniversaire de l'avènement au Trône de l'Auguste Khaliphe de l'Islam.

En ce jour glorieux qui fait battre les cœurs des fidèles sujets de S. M. I. le Sultan, des fêtes grandioses seront célébrées pour magnifier l'œuvre splendide, l'entreprise gigantesque que la volonté du Padichah a inspirée, dirigée et menée seule à bonne fin.

Un ruban d'acier long de 1305 kilomètres, reliera alors à Damas et à la Méditerranée, les Saints-Lieux, vénérés de tout l'Islam. Grâce à S. M. I. le Sultan, les foules de pèlerins viendront

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Heidelberg Centre for
Transcultural Studies

DFG

https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0010

La Régénération de la Turquie

C'est le titre et le sujet d'un long et remarquable article qu'a publié au grand journal parisien *Le Matin*, M. Gervais-Courtellemont, dont nous avons parlé à nos lecteurs dans le dernier numéro de l'*Abbou-Naddara*, en rendant compte de sa conférence à l'hôtel de l'Université des *Annales*.

Nous allons donc emprunter à l'article sus-loué quelques-uns de ses beaux passages, qui démontrent que nous avons raison de célébrer dans nos deux journaux, les louanges de S. M. I. le Sultan, Auguste Khaliphe de l'Islam :

« La création de grandes voies ferrées, — chemin de fer d'Anatolie, du Liban et de la Mecque et la diffusion intensive de l'enseignement — création d'écoles primaires, professionnelles, secondaires et supérieures — réformes par lesquelles se caractérise le règne du Sultan actuel, provoquent en ce moment dans l'empire ottoman une véritable révolution intellectuelle et morale, économique et politique.

« Et sans vouloir établir un parallèle trop absolu avec le Japon, je suis convaincu, pour avoir constaté autrefois les mêmes symptômes chez les Nippons, que la Turquie entre dans une ère de rapide régénération.

—×—

« L'Anatolie est aujourd'hui réunie à Constantinople par une voie ferrée d'une longueur de mille kilomètres, qui est l'amorce du futur chemin de fer de Bagdad. Toutes les régions traversées sont méconnaissables pour qui les a parcourues il y a dix ans seulement.

« Le pays s'est peuplé et une transformation complète s'est produite dans les procédés de culture, par l'emploi de plus en plus répandu des charrues modernes en fer substituées à l'antique araire de bois et par l'emploi des moissonneuses. Puis, les procédés ultra-modernes de transport : chargement automatique des navires au port d'embarquement, élévateurs du dernier modèle américain, etc., permettent une exportation intensive.

« Les richesses minières, si abondantes dans cette Anatolie, qui fut la « mine » par excellence de l'antiquité grecque, deviennent l'objet d'une exploitation qui, pour être réservée exclusivement aux Ottomans, n'en est pas moins grosse des plus brillantes espérances.

« A l'exemple des Japonais, les Turcs ont envoyé des jeunes gens en Europe pour étudier nos méthodes scientifiques et tout fait prévoir que le jour est proche où les Ottomans exploiteront eux-mêmes, avec leurs propres ingénieurs (sortis de nos écoles), les mines qu'ils refusèrent si obstinément aux Européens.

« Sur les voies ferrées ottomanes, le personnel technique : mécaniciens, contremaîtres et ouvriers des ateliers de construction et de réparations, est fourni par l'école des arts et métiers de Constantinople, dirigée par un Français, et dont les programmes d'enseignement sont à la hauteur de toutes les comparaisons ».

En parlant du chemin de fer de la Mecque, il dit :

« Ce chemin de fer de la Mecque, œuvre turque — et je dirai « œuvre islamique » pour être plus près de la vérité — due à l'initiative des musulmans, réalisée par les fonds provenant de souscriptions volontaires de tout le monde musulman (90 millions donnés généreusement par l'Egypte, l'Inde, la Turquie, l'Arabie et la Perse), ce chemin de fer, aujourd'hui construit et exploité par des musulmans, renferme des enseignements d'une portée incalculable.

« Il est, avant tout, une éloquente manifestation des tendances nouvelles de la politique ottomane, de ses aspirations vers un état de choses qui l'affranchirait le plus possible des concours étrangers si lourds à porter. « La Turquie aux Turcs », cet idéal apparaît désormais réalisable pour qui médite la conclusion qui se dégage de cette entreprise poursuivie avec persévérance, au milieu de l'incrédulité générale, et à la veille d'être terminée avec succès, malgré des obstacles de toute nature qui paraissaient insurmontables.

« Cette œuvre considérable, due à l'initiative d'Izzet pacha, à laquelle l'histoire attachera son nom, dont il a été le promoteur et dont il reste l'âme, peut être considérée aujourd'hui comme un fait accompli. En effet, en septembre prochain, la locomotive sera à Médine, aboutissant à une belle et moderne gare édifiée par la libéralité d'un riche Indien qui en assume tous les frais. Car, de toutes parts, affluent encore les dons qu'envoient les musulmans enthousiasmés par la réussite de la « ligne sainte ».

En parlant des progrès dans l'empire ottoman il dit ceci :

« Devons-nous, en Occident, nous réjouir ou nous alarmer de cette régénération matérielle et morale de la Turquie ?

« On ne saurait nier qu'elle est de nature, au point de vue économique, à ouvrir des débouchés nouveaux aux produits européens en général — et aux produits français en particulier — si nous savons sauvegarder notre suprématie morale actuelle.

« Au point de vue politique, il est une autre vérité qui semble indiscutable : c'est que les peuples barbares sont, en général, bien plus menaçants pour la paix générale que les peuples instruits et civilisés.

« On l'a dit, et on ne le répétera jamais trop, les peuples faibles, les peuples ignorants, les peuples en anarchie sont et seront toujours les perturbateurs de la paix, soit par les convoitises et les rivalités qu'ils suscitent chez leurs voisins, soit par les dommages qu'il leur causent.

« Ne semble-t-il donc pas que nous devions plutôt nous féliciter de voir la Turquie entrer résolument dans la voie du progrès ? »

« GERVAIS-COURTELLEMONT ».

Toutes nos félicitations au célèbre voyageur, à l'éminent écrivain et au bon français.

ABOU-NADDARA.

A l'ambassade Impériale ottomane de Paris

S. E. Munir pacha, notre sympathique ambassadeur, a donné le 7 mai, à l'hôtel de l'ambassade, rue de Villejust, son deuxième grand dîner politique, diplomatique et mondain de la saison, suivi d'une brillante réception. Les salons du bel hôtel de l'ambassade ont reçu pour la circonstance un décor particulier ; des fleurs et des plantes rares partout, des tapis de grand prix, dont quelques-uns de véritables chefs-d'œuvre de l'art persan et turc, couvraient les murs et les dalles du péristyle intérieur. La livrée de l'ambassadeur, rouge et or, échelonnée sur les marches de l'escalier monumental, présentait un coup d'œil magnifique. La table, dressée dans le grand salon central transformé en un jardin d'hiver, comportait quarante couverts. Les invités étaient :

Le comte de Khevenhüller-Metsch, ambassadeur d'Autriche-Hongrie ; le ministre de Grèce et Mme Delyanni ; M. Grégoire Ghika, ministre de Roumanie ; Sama Khan, ministre de Perse ; M. Nekludoff, conseiller de l'ambassade de Russie ; le ministre de la marine, Mme et Mlle Thomson ; le ministre de l'agriculture et Mme Ruau ; le sous-secrétaire d'état à l'intérieur et Mme Maujan ; M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police ; comte et comtesse d'Arnoux, comte Pillet-Will, comtesse Léontieff, M. Eustache Eugénidi, le banquier hellène de Constantinople bien connu ; M. et Mme Yourgevitch, colonel Bridoux, du 27e dragons, en garnison à Versailles, où le fils de l'ambassadeur fait son stage d'officier étranger ; comte et comtesse de Nalèche, professeur Dieulafoy, capitaine de Brémond d'Ars, ancien attaché militaire à la légation de France à Athènes, et comtesse de Brémond d'Ars ; commandant Loir, M. Dannat, Mme Edwards, Raghib bey, conseiller de la légation de Turquie à Berne ; Eurfi bey, premier secrétaire de l'ambassade ; Léon bey Karakéhia, secrétaire ; capitaine Djemil bey, aide de camp de S. M. I. le Sultan, fils de l'ambassadeur ; M. Abdon-Boisson, chancelier, secrétaire particulier de Munir pacha et Madame.

C'est Mme Thomson qui faisait les honneurs de la maison. Elle avait à sa droite l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie et à sa gauche le ministre de l'agriculture. S. E. Munir pacha avait à sa droite Mme Ruau et à sa gauche Mme Maujan. Un excellent orchestre, dissimulé derrière un paravent de verdure et de fleurs, dans la véranda du fond du grand salon, se faisait entendre pendant toute la durée du repas et de la réception, laquelle, commencée à dix heures, n'a pris fin qu'à minuit passé. Les invités à cette réception, trois à quatre cents personnes, appartenaient au corps diplomatique, au monde politique et à la société parisienne Il y avait aussi des membres des colonies étrangères orientales.

Fête des plus réussies et des plus charmantes. L'ambassadeur et tous les membres de l'ambassade se multipliaient pour rece-

UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG
Heidelberg Centre for
Transcultural Studies
DFG
https://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/l_univers_musulman1908/0011

2e ANNÉE — No 3 — JUIN 1908

L'UNIVERS MUSULMAN

العالم الإسلامي

LITTERAIRE, COMMERCIAL — INDUSTRIEL, FINANCIER

ومحررها الاول
شاعر الملك الشيخ جمس سانوا أبو نظاره
مدير الجريدة

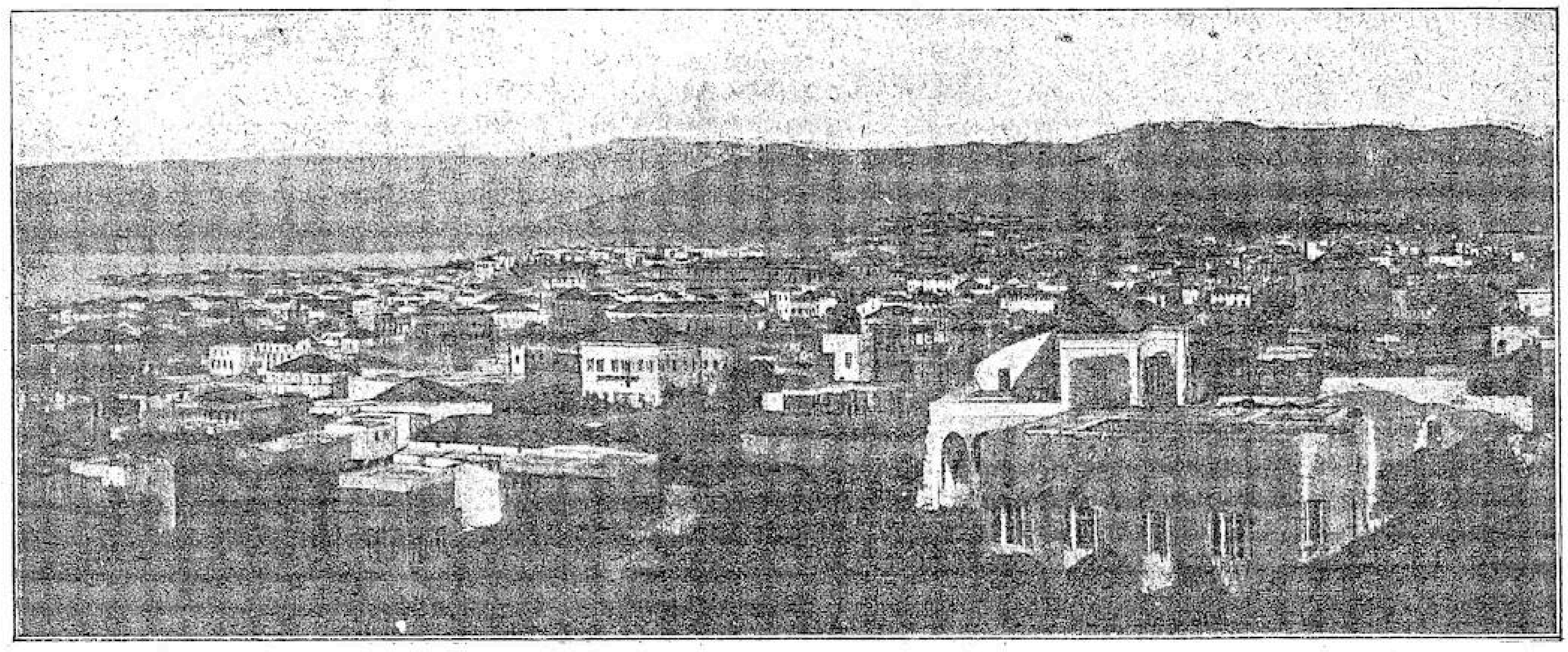
DIRECTEUR ET RÉDACTEUR EN CHEF :
LE CHEIK J. SANUA ABOU NADDARA CHAER EL MOLK
SECRÉTAIRE DE LA RÉDACTION :
ABD-UL-HAMID, HELMI EFFENDIJ

Direction et Administration :
43, RUE RICHER, 43
PARIS

ABONNEMENTS
Un an........................ .... 10 francs
Avec « *l'Abou Naddara* »............. 20 —
Les 2 journaux avec leurs suppléments 25 --

SOMMAIRE

Beyrouth. — La Régénération de la Turquie. — A l'ambassade impériale ottomane de Paris. — Chambre de commerce ottomane à Paris. — Aux Négociants et Industriels de la Turquie. — La situation géographique de l'Empire Ottoman. — L'Islamisme en Chine. — Lettre de Turquie. — L'Eloge de la Science. — La Mendicité. — Le Marchand de Chirvan.



VUE DE BEYROUTH

BEYROUTH

Cette gracieuse ville, dont nous présentons ci-dessus la belle vue, est aujourd'hui un des ports les plus importants de la Syrie. Elle est située à l'embouchure d'une petite rivière qui porte son nom, à 40 kilomètres Nord de Saïda et à 66 milles Sud de Baalbek.

Tous ceux qui ont visité Beyrouth, ce jardin parfumé de la Turquie d'Asie, en sont enchantés et ne cessent de faire son éloge. Elle est aujourd'hui le berceau de la littérature arabe, ses éminents écrivains et ses poètes exquis sont très nombreux et ils ne se distinguent pas seulement dans leur langue maternelle, mais en turc, en persan, en français, en anglais et en italien aussi.

Plusieurs de ces littérateurs et de ces savants, de passage à Paris, m'ont honoré de leur visite et je n'oublierai jamais les heureux instants que j'ai passés en leur charmante et intéressante compagnie. Oui, intéressante, car, ils ne prenaient congé de moi sans m'avoir appris des choses que j'ignorais. J'ose dire que la langue arabe a dans ces étudiants syriens, musulmans et chrétiens, des facteurs sérieux pour son développement. D'ailleurs, ils n'enrichissent pas seulement la Syrie de leurs œuvres littéraires arabes, mais le nord de l'Afrique aussi ; car nous les voyons à la direction et à la rédaction des plus grands journaux arabes. Même en Amérique, au Nord et au Sud, depuis un demi-siècle, ils font faire aux lettres et à la presse arabe de rapides progrès. Ils sont dramaturges aussi et grâce à eux, le théâtre arabe que j'ai eu la chance de fonder en Egypte, il y a 40 ans, peut être comparé, aujourd'hui, aux théâtres les plus en vogue d'Europe.

Mon cœur me dit que, quoique très avancé en âge, je ne quitterai pas ce monde avant de voir Beyrouth et son poétique Liban, après lequel je soupire en lisant la magnifique prose et les vers délicieux de leurs enfants érudits, auxquels je souhaite la réalisation des désirs les plus ardents de leur cœur.

Abou-Naddara.

UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG
Heidelberg Centre for Transcultural Studies
DFG